

# «Nous ne devons pas perdre de temps»

**Race for Water est une fondation suisse qui lutte contre la pollution des océans causée par le plastique. A sa tête se trouve le millionnaire romand Marco Simeoni, lequel a financé avec ses propres fonds 90 % de l'expédition qu'il a accomplie avec son équipe en 2015 à bord d'un trimaran. Un voyage autour du monde au cours duquel des chercheurs ont documenté l'extrême pollution des mers.**

Tania Lienhard Race for Water

311 millions de tonnes: voilà la quantité de plastique produite au niveau mondial uniquement en 2014. Aspect terrifiant de ce chiffre vertigineux, environ 40 millions de tonnes finissent dans la mer, et ce, en 365 jours uniquement. «Les dommages causés par les humains depuis des années sont irréparables», déclare Marco Simeoni en toute connaissance de cause. Il a en effet créé en 2010 la fondation «Race for Water», dans le cadre de laquelle il a parcouru l'année dernière les océans à bord d'un trimaran avec des chercheurs dans le but de documenter la pollution plastique. «Nous sommes les premiers à accomplir cela à l'échelle mondiale avec une méthode homogène», dit Simeoni. Les résultats de cette enquête sont décourageants: les déchets visibles sur les plages tels que bouteilles en PET, shampoing et autres emballages ne sont pas les seuls à se retrouver en très grand nombre. «Quasiment invisible, le microplastique est tout aussi grave», dit-il. Décomposé par le soleil en fragments toujours plus petits, il se répand partout dans l'eau et sur les plages. Ces particules sont alors avalées par les poissons et finissent à l'endroit d'où ils proviennent: chez les humains.




## Pas assez séduisant pour l'économie

La fondation a recueilli des échantillons de sable de 2500 cm<sup>2</sup> de surface et 10 cm de profondeur sur chaque plage visitée. «La région la plus polluée est le Pacifique Nord. Sur quelques plages, nous avons pu remplir neuf bocaux de microplastique, recueillis dans 25 litres de sable!» Pour illustrer ses dires, Marco Simeoni montre alors un verre rempli de particules. «Il y a tellement de plastique dans les océans qu'il est impossible de les nettoyer. Nous devons à tout prix stopper la pollution!» Simeoni et son équipe ont donné des dizaines de conférences dans le monde entier afin de faire prendre conscience aux gens. Mais il vise encore plus haut: «Notre objectif est de faire du plastique une ressource précieuse. Ainsi, les humains ne le jetteront plus avec autant de négligence. On pourrait alors le récolter et le recycler, ce qui créerait même des emplois.» Simeoni sait bien à quel point il est difficile d'obtenir un soutien de la part du milieu économique. En effet, il n'a reçu que peu de fonds pour son expédition «Race for Water Odyssey». La thématique n'était soi-disant pas assez séduisante pour les entreprises qui, à l'abri des pressions, n'allaient rien entreprendre afin de lutter contre cette pollution causée par

elles-mêmes. Il s'est donc entretenu avec des responsables politiques du monde entier et a parlé à l'assemblée générale des Nations Unies à New York sur l'urgence de la situation. «Nous ne devons pas perdre de temps», insiste-t-il.

## Valoriser le plastique

Sa vision consiste à diminuer la production, économiser les emballages inutiles et recycler plus de plastique. Pour ce faire, chaque personne doit assumer ses responsabilités. En outre, Race for Water collabore avec une entreprise qui transforme le plastique en énergie. Les techniques d'incinération existent déjà, mais celles-ci ne profitent guère de l'énergie qui en résulte et rejettent beaucoup de CO<sub>2</sub>. Utilisée correctement, une tonne de déchets de plastique produirait de l'électricité pour une valeur de 835 USD, montant qui varie évidemment selon l'endroit. «L'entreprise avec laquelle nous collaborons est en train de développer une machine capable de transformer en électricité le plastique grâce à l'hydrolyse à haute température», explique Simeoni. Auparavant, le problème consistait à devoir nettoyer le plastique à grands frais et à séparer les divers types de plastique afin de pouvoir le traiter. «Cela ne serait plus nécessaire avec cette nouvelle machine», déclare-t-il. La difficulté reste cependant les coûts élevés d'une telle entreprise: «Il faut que le plastique soit brûlé au moins à 1200 degrés afin qu'il puisse être transformé en énergie. Il n'y a pour l'instant aucun générateur qui y parvient sur une longue durée sans s'endommager.» L'entreprise – qui préfère taire son nom jusqu'à la fin des tests – veut parvenir à ne rejeter aucun CO<sub>2</sub> lors du processus d'incinération. Simeoni est conscient qu'il faudra dans un premier temps investir beaucoup d'argent avant que la méthode ne devienne rentable tant pour l'économie que pour l'environnement. Il reste maintenant à espérer que les puissances de ce monde entendent raison et s'engagent à protéger les océans. Si ce n'est pour les animaux ou pour l'environnement, qu'ils le fassent pour les humains. Plus de 50 % de la population mondiale vit en effet de la mer. Marco Simeoni continue à lutter avec son équipe afin que la prévision de voir d'ici à 2050 plus de plastique dans l'eau qu'il n'y a de poissons ne se concrétise pas. 

[\\_www.raceforwater.com](http://www.raceforwater.com)

\_01 Marco Simeoni avec du microplastique.

\_02-04 Pollution plastique sur les plages.

\_05 Le trimaran de Race for Water.



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch  
Ralligweg 10  
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31  
marina@marina-online.ch  
www.marina-online.ch  
Service des abonnements:  
Tél. 031 300 62 56